

YVES BERGERET

LE CERCLE DE PIERRES
IL CERCHIO DI PIETRE



Le cercle de pierres
Il cerchio di pietre



Catania, Algra Editore, 2016

Traduzione di **Francesco Marotta**

Falaise /Falesia

Au Col des Caux
Novembre 2013

1

La brume vient plier la falaise
dans un interlude fracassant.

La bruma sale e avvolge la falesia
in un interludio strepitoso.

*

Cinquième ou millième réplique,
la montagne appuyée sur son vide
relance l'épopée.

Quinta o millesima replica,
la montagna appoggiata sul suo vuoto
rilancia l'epopea.

2

Aux voix du sol
les piliers de la falaise
répondent dans l'autre sens, depuis la fin.

Alle voci del suolo
i pilastri della falesia
rispondono nell'altro senso, dalla fine.

*

Pierres qui chutent verticales
en mourant en tuant
sifflent à l'envers
le chant du lever du monde.

Pietre che crollano verticali
morendo uccidendo
sibilano a rovescio
il canto augurale del mondo.

3

Prophète, le calcaire
qui secoue le fond de la mer
et ouvre la légende nasale du plat de la plaine.

Profeta, il calcare
che scuote il fondo del mare
e inaugura la leggenda nasale della piatta pianura.

*

Naseaux du ciel
palpitent:
c'est la falaise.

Le narici del cielo
palpitano:
è la falesia.

4

Flottant sur la panique de la plaine
la falaise tranche par soleil et vent.

Fluttuando sul panico della pianura
la falesia si staglia tra sole e vento.

*

Seule,
éthique, la parole
prend de plein fouet
les ressentiments, les nuages.

Sola,
etica, la parola
colpisce in pieno
i risentimenti, le nuvole.

5

La rumeur monte
en brouillard
contre le mur du fond de scène.

Il brusio sale
come una nebbia
contro il fondale della scena.

*

Enfin
la falaise s'ouvre:
livre moderne
à écrire, puis dire.

Infine
la falesia si apre:
libro nuovo
da scrivere, poi dire.

6

Personne n'a répondu
si la légende
monte ou descend
en frottant la falaise
qui râpe le ciel par son flanc humain.

Nessuno ha saputo dire
se la leggenda
sale o discende
sfregando la falesia
che raspa il cielo col suo fianco umano.

*

Tout se hisse
même la pierre épuisée
même l'avalanche de minuit
même la parole
les soirs où elle est lasse d'enfanter.

Tutto si innalza
anche la pietra sfinita
anche la valanga di mezzanotte
anche la parola
nelle sere in cui è stanca di creare.

Elle entend
une flûte exaspérée
avant de mourir,
elle entend la porte
qu'on claque,
la falaise mille mètres trop haut.

Sente
un flauto esasperato
prima di morire,
sente la porta
che qualcuno sbatte,
la falesia mille metri troppo in alto.

*

A ses pieds
le ravin et la pente
ne respirent que par elle,
ne boivent que par elle,
ridés jusque dans l'ombre rouge
de leur terreur.

Ai suoi piedi
il burrone e il pendio
respirano attraverso di lei,
bevono attraverso di lei,
rattrappiti fin dentro l'ombra rossa
del loro terrore.

Cachés dans les coulisses,
la falaise maternelle
feint d'oublier nos héros
cachés entre ses piliers,
arrogants comme des mouches.

Acquattati negli anfratti,
la materna falesia
finge di dimenticare i nostri eroi
nascosti tra i suoi pilastri,
arroganti come mosche.

*

Elle les jette à l'avant-scène,
la falaise dure,
elle les jette en pâture au soleil,
nos rêves grandioses,
étrillés entre honte et rire.

Li spinge sul proscenio,
la dura falesia,
li getta in pasto al sole
i nostri sogni grandiosi,
strillati tra vergogna e riso.

Jamais ne se voit si bien
le hardi bégaiement de la parole
que dans les ressauts de la falaise,
calcaire, air, calcaire, ressac
et calcaire encore dans la poigne acide
de l'océan desséché.

Non si vede mai così chiaramente
l'audace balbettio della parola
come nelle sporgenze della falesia,
calcare, aria, calcare, risacca
e ancora calcare nella stretta acida
dell'oceano prosciugato.

*

Epigraphe
de la conscience qui s'ébroue,
deux ou trois séismes
avant la première phrase.

Epigrafe
della coscienza che si scuote,
due o tre sismi
precedono la prima frase.

La soif /La sete

Poèmes-peintures pour une installation en quatre mouvements avec création musicale, écrits dans les montagnes de Die à partir de juillet 2013, peints-calligraphiés en novembre 2013 à Die.

Tous les poèmes sont calligraphiés et peints, sauf un, sur polyptiques verticaux de 150 cm de haut par 35 cm de large, chacun à six volets, plus trois «intermèdes» pour musique seule sans voix, sur grand papier vertical de 215 cm de haut par 60 cm de large.

1^{er} décembre 2013

Poemi-pitture per un'installazione in quattro movimenti con improvvisazioni musicali, scritti sulle montagne di Die a partire da luglio 2013, dipinti-calligrafati nel novembre 2013 nella stessa località.

Tranne uno, tutti i poemi sono calligrafati e dipinti su polittici verticali di 150 cm di altezza per 35 cm di larghezza, ognuno a sei pannelli, più tre «intermezzi» musicali senza accompagnamento vocale, su grandi fogli verticali di 215 cm di altezza per 60 cm di larghezza.

1° dicembre 2013

Premier mouvement

Premier poème en quatre polyptiques à six volets chacun

Premier poème, premier polyptique

Aux coups et poussées de cette humanité
qui ne parvient pas à elle-même
le haut plateau
dur ondule

bourrelets de dalles lisses
pour brandir boucliers

lapiaz cisailés
pour taillader le pauvre dialogue

pierres émietées par myriades
pour égarer la réplique

Primo movimento

Primo poema in quattro politici a sei pannelli ciascuno

Primo poema, primo politico

Sotto i colpi e le spinte di quell'umanità
che non riesce ad essere se stessa
l'altopiano
ondeggia minaccioso

sporgenze di lastre rocciose levigate
brandite come scudi

lapislazzuli affilati come cesoie
per smembrare lo scarno dialogo

miriadi di pietre frantumate
per disperdere la risposta

Premier poème, deuxième polyptique

ou
vent et soleil retournent la houle calcaire

ou
bourrelets de dalles
consonnent

ou
vent et vent poussent le plateau
vers sa seconde face
d'humanité
de paix

ou
lapiaz rythmés en chœur à pas félins

Primo poema, secondo polittico

oppure
vento e sole rivoltano la lunga onda calcarea

oppure
sporgenze di lastre rocciose
si armonizzano

oppure
vento e vento spingono l'altopiano
verso il suo secondo volto
di umanità
di pace

oppure
lapislazzuli sonori in un coro a passi felpati

Premier poème, troisième polyptique

myriades de pierres blanches
où la parole profuse coule comme l'eau du ciel
jusqu'au saut des falaises qui ceignent le plateau

Primo poema, terzo polittico

miriadi di pietre bianche
dove la parola diffusa cola come acqua dal cielo
fino al salto delle falesie che coronano l'altopiano

Premier poème, quatrième polyptique

et la parole tombe en cascade
dans le silence des plaines
où l'autre humanité notre humanité
dans une nuit de tendresse affolée
attend

Primo poema, quarto polittico

e la parola precipita a cascata
nel silenzio delle pianure
dove l'altra umanità la nostra umanità
in una notte di folle tenerezza
attende

Deuxième mouvement

*Deuxième poème, cinquième polyptique
sans couleurs, avec mots clefs du fond calligraphiés à l'envers*

Au centre du plateau
dans un creux
une grotte sèche, petite,

accès entre trois rochers serrés,
lèvres minces,
bouche du plateau

Aux parois, traces de peinture
poussière

une silhouette ici,
une auréole, un bras tendu

et là
deux jambes, autre silhouette

et ici
seuls deux yeux sombres
repliés sur l'intérieur du monde
et sur l'autre humanité qui bataille
dans la plaine que la brume cuit

grappins deux yeux
qui tirent l'humanité
vers la dalle claire
où la parole met à sécher la violence,
la colère, la pitié, l'autre tendresse

modestes effigies de couleurs de cette humanité
qui ne parvient pas à elle-même
mais bredouille parmi les pierres sèches
à tâtons de couleurs

Secondo movimento

*Secondo poema, quinto polittico
senza colori, con parole chiave di sfondo calligrafate a rovescio*

Al centro dell'altopiano
in una conca
una piccola grotta, asciutta

un passaggio tra tre rocce serrate,
labbra sottili,
bocca dell'altopiano

Alle pareti, tracce di pittura
polvere

una figura qui,
un'aureola, un braccio teso

e là
due gambe, un'altra figura

e qui
due soli occhi scuri
rivolti verso l'interno del mondo
e verso l'altra umanità che si dibatte
nella pianura arsa dalla bruma

due occhi uncini
che trascinano l'umanità
verso la placca luminosa
dove la parola prosciuga la violenza,
la collera, la pietà, l'altra tenerezza

umili ritratti dipinti di quell'umanità
che non riesce ad essere se stessa
ma balbetta tra le pietre aride
brancolando fra tentativi di colori

Troisième mouvement

Poème, sixième polyptique

Au sommet peignant
ce que me disent haletantes
la plaine et les crêtes
j'éclabousse hors mon papier
la pierraille et les dalles

Accourant sur le papier
la parole gicle
à tâtons de couleurs
qu'ancêtres et gens de plaine
assoiffés de tendresse
aspirent dès que je relève la main
et elle, le vent la remodèle

Terzo movimento

Poema, sesto polittico

Sulla cima, mentre dipingo
ciò che ansimanti mi suggeriscono
la pianura e le creste
imbratto fuori dal mio foglio
il pietrisco e le lastre rocciose

Riversandosi sulla carta
la parola si sprigiona
alla cieca tra spruzzi di colori
che antenati e genti di pianura
assetati di tenerezza
aspirano non appena sollevo la mano
nel vento che la rimodella

Poème, en deux polyptiques. Septième polyptique

Et si s'éclaboussent les couleurs
c'est que leur jet crée le torrent
qui court par la pente du plateau

en roulant ses galets
qui tintent
au fond du rond vacarme du monde

Poema, in due polittici. Settimo polittico

E se i colori guizzano
è perché il loro getto crea il torrente
che discende lungo il pendio dell'altopiano

facendo rotolare i suoi sassi
che risuonano
al fondo della confusione circolare del mondo

Huitième polyptique, texte calligraphié en lavis avec nuance mauve

Ma rotule est un galet en sol
ma clavicule un galet en mi
mon crâne un écho
tous autour de l'os léger
qui résonne dans la petite grotte peinte

os léger tendre omoplate
dont la parole affûte la joie
au fond obscur du ciel
et de ma pauvre montagne blanchie au soleil

Ottavo polittico, testo calligrafato in lavis con sfumatura color malva

La mia rotula è un sasso in sol
la mia clavicola un sasso in mi
la mia testa un'eco
tutti intorno all'osso leggero
che risuona nella piccola grotta dipinta

osso leggero tenera scapola
da cui la parola affila la gioia
nell'oscura profondità del cielo
e della mia povera montagna biancheggiante al sole

Poème en trois polyptiques. Neuvième polyptique

N'ignorant pas le flux et le reflux
la couleur erre
entre cascade du soir
et aube fêtant seule
l'implacable tendresse

Poema in tre polittici. Nono polittico

Conoscendo flusso e riflusso
il colore vaga
tra la cascata della sera
e l'alba che festeggia solitaria
l'implacabile tenerezza

Quatrième mouvement

Dixième polyptique

Erre la couleur
refluant dans la petite grotte
giclant sur mon papier
fruit mûr sans mourir
dont la graine bondit
entre les galets aveuglants
dans un mot

Quarto movimento

Decimo polittico

Vaga il colore
rifluendo nella piccola grotta
spargendosi sul mio foglio
frutto maturo che non marcisce
il cui seme salta
tra i sassi accecanti
dentro una parola

Onzième polyptique

tandis que sous les nuages de l'orage
les étages des falaises se courbent
pour écouter le chant grave du torrent

qui se moule à l'os léger
brandi d'une main d'enfant

par l'intransigeante beauté de la parole

Undicesimo polittico

mentre sotto le nuvole del temporale
i piani della falesia si curvano
per ascoltare il canto profondo del torrente

che si modella sull'osso leggero
brandito da una mano infantile

attraverso l'intransigente bellezza della parola

L'os léger /L'osso leggero

Poèmes pour l'installation du 16 juin 2013 de Noto Antica.

Sur sept grands rouleaux de papier de 215 cm de haut sur 25 à 60 cm de large.

Poemi per l'installazione del 16 giugno 2013 a Noto Antica.

Su sette grandi rotoli di carta di 215 cm di altezza su 25 per 60 cm di larghezza.

1

L'île dit:
j'accueille
et protège

entre les continents
je souffre ou tue

je tends l'oreille
ou le poing

priant la parole
d'être la mère
de la mer

dont les courants
et les vagues
me harcèlent

vers un monde
moins hostile

1

L'isola dice:
io accolgo
e proteggo

tra i continenti
soffro o uccido

tendo l'orecchio
o il pugno

pregando la parola
di essere madre
del mare

le cui correnti
e le onde
mi spingono senza sosta

verso un mondo
meno ostile

2

Au volcan qui crie
l'île répond
par le souffle d'espoir

qui se lève dans les pas de l'étranger
et bâtit notre demeure
de plein vent

2

Al vulcano che grida
l'isola risponde
con il soffio di speranza

che si leva dai passi dello straniero
e costruisce la nostra dimora
aperta ai venti

3

L'homme fertile dit:
Décalés déjetés
eux agitent des bribes d'armure
déplacent certains murs
et même des caves,
fomentent des guerres
avec héros bruyants

ils tambourinent aux images
qu'ils dressent en paravents pour cacher l'horizon
et ne pas lire sur sa ligne lucide la parole
dont naissent la danse des montagnes
et la joie nue de générer

3

L'uomo fecondo dice:
Dissociati deformati
brandiscono pezzi di armatura
cambiano la disposizione di qualche muro
e anche delle cantine,
fomentano guerre
con eroi rumorosi

diffondono senza indugio le immagini
che innalzano come paraventi per nascondere l'orizzonte
e non leggere sulla sua linea chiara la parola
da cui nascono la danza delle montagne
e la gioia nuda di generare

4

L'homme sans nom dit:
A l'enfant de l'autre rive
je fais place
ouvrant dans les murs qui l'enferment
la fenêtre de mon chant

A la femme de l'autre pays
je donne l'eau fraîche et le pain
ouvrant entre les poings qui se hérissent
la paume de ma vie

Dans la pente rocheuse
je m'absente
inapte au conflit

me suffit le bruit des pas
de qui, une épaule puis l'autre,
passa par le chas de l'aiguille
de la parole claire

4

L'uomo senza nome dice:
Al bambino dell'altra riva
procuro un varco
aprendo nei muri che lo rinchiudono
la finestra del mio canto

Alla donna straniera
offro acqua fresca e pane
aprendo tra i pugni levati
il palmo della mia vita

Sul pendio roccioso
mi ritiro
rifiutando il conflitto

mi basta il suono dei passi
di chi, una spalla poi l'altra,
passò attraverso la cruna dell'ago
della parola chiara

Le poème dit:

Monté sur la cime trop haut
je suis phare d'humanité et d'inhumanité
je découvre la supercherie des dieux,
toutes fenêtres ouvertes j'élance
mes oiseaux de parole

bagues à leurs pattes
portant mes questions
dans les vallées et les villes
embrouillées dans des langues peu claires

phare mon grand livre
toutes pages ouvertes
où rien ne s'écrit
qu'en parole qui ouvre
avec des lettres de couleur et de feu

Il poema dice:

Ascenso alla cima più alta
io sono faro di umanità e di crudeltà
svelo l'inganno degli dèi,
da ogni finestra aperta libero nell'aria
i miei uccelli di parole

anelli alle loro zampe
che portano le mie domande
nelle valli e nelle città
frastornate da lingue poco chiare

un faro il mio grande libro
fatto di pagine dispiegate
dove niente è scritto
che non sia parola che apre
con lettere di colore e di fuoco

L'homme lucide dit:
La montagne fume
et le corps fume
et l'île fume

après la tempête qui nous déchira
et la foudre et le séisme

lavée la parole se pose
sur les pierres blanches, sur nos mémoires pleines
sur nos poings serrés

et sur nos crânes à présent chauves
que la vie fend en deux,
l'os reliquaire de la fierté qui saigna,
puis l'os léger

l'os léger que la parole balance
d'un bord à l'autre
le cognant aux rêves alternés de l'homme et de la femme,
aux bords réciproques du conte et du poème
du non et du oui

6

L'uomo lucido dice:

La montagna fuma

e il corpo fuma

e l'isola fuma

dopo la tempesta che ci lacerò

e la folgore e il sisma

la parola lavata si posa

sulle pietre bianche, su ogni nostra memoria

sui nostri pugni serrati

e sulle nostre teste diventate calve

che la vita divide in due,

l'osso reliquiario della fierezza che sanguinò,

poi l'osso leggero

l'osso leggero che la parola fa oscillare

da un'estremità all'altra

battendolo contro i sogni alternati dell'uomo e della donna,

contro i margini reciproci del racconto e del poema

del no e del sì

7

L'os léger dit:

Je suis la part claire en l'homme
je courbe son destin violent
et donne à la colline la forme du sein
et au calcaire sa lumière de fond de mer

je chante par la voûte des cavernes
je suis ce dont vibre la vocalité de l'homme
jusqu'en haut des collines
je suis ce dont il inverse le volcan
dans la courbe de la parole

7

L'osso leggero dice:

Io sono la parte chiara nell'uomo
piego il suo destino violento
e dono alla collina la forma del seno
e al calcare la sua luce di profondità marina

io canto su per la volta delle caverne
sono ciò che fa vibrare la vocalità dell'uomo
fino alla sommità delle colline
sono ciò con cui egli rovescia il vulcano
nella curva della parola

Belle épaule/Bella spalla

Carnet (14,8 cm de haut sur 20,6 cm) de treize petits poèmes-peintures créés par Yves Bergeret à Aci Bonaccorsi, en Sicile, du 8 au 11 août 2014.

Quaderno (14,8 cm di altezza per 20,6 cm) di tredici brevi poemi-pitture creati da Yves Bergeret a Aci Bonaccorsi, in Sicilia, dall'otto all'undici agosto 2014.

1

Elle descend les marches
avec son enfant dans les bras.
La lave se met à couler à l'envers
et remonte les pentes.

1

Lei scende i gradini
tenendo suo figlio tra le braccia.
La lava comincia a scorrere all'incontrario
e risale i pendii.

2

Au fond du jardin
veillent les pierres noires
et le parfum du fruit invisible.

2

In fondo al giardino
vigilano le pietre nere
e il profumo del frutto invisibile.

3

Au bar quatre vieux édentés
agitent à grands cris
la déesse qu'ils ont disséminée
parmi les vignes et les orages.

3

Al bar quattro vecchi sdentati
scuotono rumorosamente
la dea che hanno disseminato
tra le vigne e i temporali.

4

A l'ermitage, sobre comme l'épaule,
le soleil se couche parfois violemment.
L'aube remet en rythme
le glissement des collines.

4

Sull'eremo, discreto come la spalla,
il sole tramonta a volte impetuosamente.
L'alba rimette in sesto
lo spostamento delle colline.

5

Un orage. L'argile et la marne
glissent de partout vers le torrent,
le monde refait
ses hypothèses.

5

Un temporale. L'argilla e il fango
scorrono per ogni dove verso il torrente,
il mondo riformula
le sue ipotesi.

6

L'argile demande à nos mains
une forme,
un peu de feu
et un discret sacrifice.

6

L'argilla chiede alle nostre mani
una forma,
un po' di fuoco
e un modesto sacrificio.

7

Trop de feu.

Le volcan cogne à la porte.

7

Troppo fuoco.

Il vulcano batte alla porta.

8

S'en va à pas légers et fourbus
l'homme plume
pour recoudre sa crevasse
que ses boutades ne colmatent plus.

8

Si allontana con passi lievi e stanchi
l'uomo piuma
per ricucirsi la crepa
che le sue arguzie non riescono più a colmare.

9

Le chien a peur du feu d'artifice
dont les brutes et les dévots
miment la guerre.
Le chien a raison.

9

Il cane ha paura dei fuochi artificiali
con i quali i violenti e i devoti
simulano la guerra.
Il cane ha ragione.

10

Le volcan fume.

Dans ses tirades ombreuses
mon oreille choisira
les syllabes de salutation.

10

Il vulcano fuma.

Tra i suoi sermoni ombrosi
il mio orecchio sceglierà
le sillabe del saluto.

11

Derrière les arbres du jardin
le volcan attrape au vol
la nuit trop vierge
pour rester seule.

11

Dietro agli alberi del giardino
il vulcano afferra al volo
la notte troppo vergine
per rimanere sola.

12

Grande fumée noire au dessus du cratère.
La mer, les collines et les villes
y trouveront leur ame noire.
Le jardin a soif.

12

Un denso fumo scuro si leva dal cratere.
Il mare, le colline e le città
vi troveranno la loro anima nera.
Il giardino ha sete.

13

Le jardin,
léger vertige,
habite
l'ame claire du volcan.

13

Il giardino,
vertigine leggera,
dimora
nell'anima chiara del vulcano.

Vertus païennes/Virtù pagane

Petit journal écrit sur un petit cahier avec calligraphies, en Sicile en mars 2015. Écrit et peint à Aci Bonaccorsi et Noto Antica, du 4 au 7 mars 2015.

Piccolo diario scritto su un quadernetto calligrafato in Sicilia nel marzo 2015. Scritto e dipinto ad Aci Bonaccorsi e Noto Antica, dal 4 al 7 marzo 2015.

1

Il met sa veste vermillon
pour saluer le printemps qui monte s'installer sur le volcan
et pour ensorceler les cœurs grommelant.

1

Indossa la sua giacca vermiglia
per salutare la primavera che sale a insediarsi sul vulcano
e per stregare i cuori borbottando.

*

2

Du square à la boulangerie, sur le trottoir
ses larges hanches naviguent avec elle.
Sur la place l'église s'affaisse vers la mer.

Dai giardinetti alla panetteria, sul marciapiede
le sue larghe anche navigano con lei.
Sulla piazza la chiesa guarda verso il mare.

*

3

Pour téléphoner dans la rue
il lève haut le coude,
sa voix se métallise,
cherche le vent,
veut le teindre en violet.

Per telefonare in strada
alza in alto il gomito,
la sua voce diventa metallica,
cerca il vento,
vuole dipingerlo in viola.

*

4

Il fume au volant.
Son camion grignote la pente.
La lune ne prend pas pitié.

Fuma al volante.
Il suo camion rosicchia il pendio.
La luna non si impietosisce.

*

5

Carillon du soir
rétablirait l'île dans ses vertus païennes
à mâchoires d'or.

Il carillon della sera
restituirebbe l'isola alle sue virtù pagane
dalle mascelle d'oro.

*

6

Bonnet sur les oreilles
dos voûté
une passante guide les nuits
à flanc de toute ma falaise narrative.

Berretto sulle orecchie
schiena incurvata
una passante guida le notti
al fianco della mia falesia narrativa.

*

7

Les buissons préparent en secret
l'ombre.

I cespugli preparano l'ombra
nel segreto.

*

8

Elles apportent des images,
des parturitions et des pardons rugueux
et même éruptifs certains soirs.

8

Sono portatrici di immagini,
di parti e di perdoni rugosi
e anche eruttivi in certe sere.

*

9

Elles remportent les images,
les décadrent, les glissent sous le lit matrimonial.
Le futur sera fruité.

9

Si riportano via le immagini,
le squadernano, le infilano sotto il letto nuziale.
Il futuro avrà sapore di frutta.

*

10

Le bibliothécaire s'en va,
une bouteille d'eau à la main,
un regard oblique sur le volcan oblique ;
à la cantonade un " buongiorno " amer
comme un ulcère au vent.

10

Il bibliotecario se ne va,
una bottiglia d'acqua in mano,
uno sguardo torvo all'infido vulcano;
un "buongiorno" senza destinatario,
amaro come un'ulcera al vento.

*

11

Arrivé à mi-vie
resté assez petit
du fond du bar
il regarde nos dos
dans une colère de vitrail noir.

11

Arrivato alla mezza età
rimasto piccolo di statura
dal fondo del bar
scruta le nostre schiene
con la collera di un vetro nero.

*

12

Il descend sa vie
comme un escalier à cloche-pied
puis s'enfonce dans l'eau d'un bonheur cruel.

12

Discende la sua vita
come una scalinata traballante
poi sprofonda nell'acqua di una crudele felicità.

Sang futur/Sangue futuro

Petit journal écrit sur un petit cahier avec calligraphies, en Sicile en mars 2015. Écrit et peint à Aidone, au cœur même de la Sicile, du 9 au 11 mars 2015.

Piccolo diario scritto su un quadernetto calligrafato, in Sicilia nel marzo 2015. Scritto e dipinto a Aidone, nel cuore della Sicilia, dal 9 al 11 marzo 2015.

1

Ici la brume me prit à la gorge
tandis que par le bas s'enfuyaient
les collines en désordre

1

Qui la nebbia mi afferrò alla gola
mentre le colline giù in basso
fuggivano disordinatamente.

*

2

La grosse ville quittée six heures plus tôt
tapait ses tambours
à flanc de mer.
Dans ma mémoire
la mer perdait son sel.

2

La grande città lasciata sei ore prima
batteva i suoi tamburi
dalla parte del mare.
Nella mia memoria
il mare perdeva il suo sale.

*

3

La brume s'appuyait de toutes ses forces
sur le bourg et se mit à me manger.
Sur sa crête le bourg vide
n'était pas vide.

3

La nebbia premeva con tutte le sue forze
sul borgo e cominciò a mangiarmi.
Nella sua parte alta il paese vuoto
non era deserto.

*

4

Une poignée de riz en somme,
c'est ce que la brume de toute la mer
savait offrir au bourg,
toutes les portes étaient fermées.

4

Nient'altro che un pugno di riso
è ciò che la nebbia del vasto mare
sapeva offrire al borgo,
tutte le porte erano chiuse.

*

5

Je ne sais qui avait faim.
La faim veillait dans le bourg.
Le bourg avait froid.

5

Non so chi aveva fame.
La fame vigilava nel borgo.
Il borgo aveva freddo.

*

6

Au fond de la boutique
ses yeux noirs m'ont mangé
d'une triple salutation à rebond double.

6

In fondo al negozio
i suoi occhi neri mi hanno mangiato
con un triplice saluto ricambiato due volte.

*

7

Il avait traversé la mer
dans le plus violent désordre
et laissé sa jeunesse au fond de la brousse,
son sang était futur.

7

Aveva attraversato il mare
nel più violento disordine
e lasciato la sua giovinezza in fondo alla savana,
il suo sangue era futuro.

*

8

La brume le mangeait lui aussi.
Mais lui qui ne savait pas nager
avançait à toute allure sur un océan
de fureur et de fourberie qui projetait
les uns contre les autres des personnes
aux bras si maigres
qu'ils crevaient la peau des tambours
et les tympans de la mémoire.

8

La nebbia divorava anche lui.
Ma lui che non sapeva nuotare
avanzava a tutta velocità su un oceano
di furore e di inganno che metteva
gli uni contro gli altri uomini
dalle braccia tanto magre
da perforare la pelle dei tamburi
e i timpani della memoria.

*

9

Il aurait pu être ce grand chasseur
que furent ses ancêtres
et s'occuper de remettre les montagnes à l'endroit
et des monstres dans les cages de la beauté.
Mais il veut à toute allure scinder la mer
en deux visages.

9

Avrebbe potuto essere il grande cacciatore
che furono i suoi antenati
e occuparsi di rimettere al loro posto le montagne
e dei mostri nelle gabbie della bellezza.
Ma egli vuole velocemente dividere il mare
in due volti.

*

10

La brume mange le bourg.
La brume mange tout visage.
La brume mange les deux pommettes.
On ne peut plus fermer les yeux.

10

La nebbia mangia il borgo.
La nebbia mangia ogni volto.
La nebbia mangia i due zigomi.
Non è più possibile chiudere gli occhi.

*

11

Tout s'écarte en deux,
la volonté tranche le présent,
entre les deux pommettes
le visage est la brume au futur.

11

Ogni cosa si divide in due,
la volontà taglia il presente,
tra i due zigomi
il volto è nebbia al futuro.

*

12

Son sang est au futur.
Il n'a pas beaucoup de repli possible,
toute sa fortune tient dans ses poches.
Son sang pâlit dans la brume
qui s'écarte.

12

Il suo sangue è al futuro.
Non ci sono tanti ripieghi possibili,
tutta la sua fortuna la tiene nelle tasche.
Il suo sangue impallidisce nella nebbia
che si dirada.

Petit cahier peint à Aidone, au cœur de la Sicile, en juin 2015.

Piccolo quaderno dipinto a Aidone, nel cuore della Sicilia, nel giugno 2015.

1

L'île que le violence strie
s'étire :
un étranger frappe à la porte.

1

L'isola segnata dalla violenza
si distende:
uno straniero bussava alla porta.

*

2

Entre vos mains argileuses
le car me laisse,
étranger je m'apaise.

2

La corriera mi lascia
nelle vostre mani d'argilla,
straniero mi rassereno.

3

Des cavaliers sautèrent dans le vide,
la falaise signait leur mâle destin.

Puis une femme prit sa monture,
la fit tourner dans la paume des montagnes.
Les alouettes à tue-tête acquiesçaient
invisibles, là-haut.
Puis les martinets,
dans l'éloquence sonore de la beauté
qui ne possède pas.

3

Uomini a cavallo saltarono nel vuoto,
la falesia attestava il loro maschio destino.

Poi una donna prese la sua cavalcatura,
la fece girare nel palmo delle montagne.
Le allodole, invisibili là in alto,
acconsentirono a piena voce.
Anche i rondoni,
nell'eloquenza sonora della bellezza
che non ha possesso.

4

Aux enfants qui partent
je souhaite la beauté
et l'ombre joyeuse de son couteau
laissé sur un marbre aussi veiné
que la phrase d'une déesse en larmes.

4

Ai bambini che partono
auguro la bellezza
e l'ombra gioiosa del suo coltello
lasciato su un marmo venato
come la frase di una dea in lacrime.

*

5

La chouette de trois heures
soulève le drap,
emporte mon rêve
en gage.

5

La civetta delle tre
solleva il lenzuolo,
riporta in gabbia
il mio sogno.

6

L'orage de quinze heures
creuse ma sieste
jusqu'à l'œil d'un suave cyclone.

6

Il temporale delle quindici
buca il mio riposo
fino all'occhio di un soave ciclone.

*

7

Printemps scinde la montagne
en parole et pollen.

7

La primavera divide la montagna
in parola e polline.

8

Ils arpentent la place
un sens puis l'autre
quatre de rang,
en jeux graves de mots
recousent sans répit l'ordre du monde
dont les rondes furieuses des martinets
leur jettent les fils d'or.

8

Misurano la piazza
in una direzione poi nell'altra
in gruppi di quattro,
tra offensivi giochi di parole
rinnegano senza sosta l'ordine del mondo
di cui i voli sfrenati dei rondoni
gli lanciano i fili d'oro.

*

9

Pollen, murmure des dieux,
tu trembles avant la nuit.

9

Polline, mormorio degli dèi,
tu fremiti all'arrivo della notte.

10

Un grand récit âpre,
une flûte d'os
me mirent au monde.

10

Un grande racconto aspro,
un flauto d'osso
mi misero al mondo.

*

11

Le col et la crête s'aiment en plein vent.

11

Il colle e la cresta si amano in pieno vento.

12

Au sommet du bourg à onze heures
le pizzaiolo se marie en secret.
Les quatre vents n'oublieront pas
le deuil de la grotte au pied du bourg
ni son mort enfui depuis six siècles
que chaque pizza avant d'entrer au four
tente encore de vêtir puis d'embrasser.

12

Il cima al borgo alle undici
il pizzaiolo si sposa in segreto.
I quattro venti non dimenticheranno
il lutto della nicchia all'inizio del paese
né il defunto fuggito da sei secoli
che ogni pizza prima di entrare nel forno
tenta ancora di rivestire e di abbracciare.

Petit journal d'octobre 2014 à La Réunion.

Ecrit et peint sur un petit cahier du 9 au 15 octobre à Saint-Paul, à La Réunion.

Piccolo diario di ottobre 2014 a La Réunion.

Scritto e dipinto su un piccolo quaderno dal 9 al 15 ottobre a Saint-Paul, isola della Réunion.

1

Sur l'océan

j'entends cargos et rameurs
et des dieux écornés de leur foudre
décelables dans les courants.

1

Sull'oceano

sento i carchi e i rematori
e gli dèi privati della loro folgore
visibili tra le correnti.

*

2

Et le noyau de la Terre toussa
et de l'océan fit surgir le radeau de lave et de bois fumant
où une certaine phrase se rabote.

2

Il nucleo della Terra tossì
e dall'oceano fece affiorare la zattera di lava e di legno fumante
dove una certa frase si forgia.

*

3

Qui bondit de la fin au début de la phrase ?
Qui taille dans la fraîche coulée de lave
le sillage de son doigt ?
Qui le trace dans les scories épaisses de mille mètres ?

3

Chi saltella dalla fine al principio della frase?
Chi ritaglia nella fresca colata di lava
la scia del suo dito?
Chi la imprime tra le scorie spesse mille metri?

*

4

Perdu entre les points cardinaux
le nuage te demande et de l'aide
et la rotule d'or d'une forme fixe.

4

Sperduta tra i punti cardinali
la nuvola ti chiede l'aiuto
e la rotula d'oro di una forma fissa.

*

5

C'est le volcan qui nage sur l'océan.
C'est lui qui est seul à reconnaître l'homme à son talon.
C'est lui qui lui vole ses sandales
et les pulvérise dans l'alizé.
Nous n'en finissons jamais de ramasser cette poussière brillante.

5

E' il vulcano che galleggia sull'oceano.
E' lui il solo in grado di riconoscere l'uomo dal suo tallone.
E' lui a rubargli i sandali
e a polverizzarli nell'aliseo.
Noi non finiamo mai di raccoglierne la polvere splendente.

*

6

Chacun s'allonge dans la ravine
pour donner une forme effilée à son corps,
une psalmodie à son rêve
et peut-être un nom clair à sa vie.

6

Ognuno si distende nel burrone
per dare una forma affilata al suo corpo,
una salmodia al suo sogno
e forse un nome chiaro alla sua vita

*

7

Plus vite va le train de nuages
que le récit du bourg fébrile au couchant,
plus vite va le vent
pour remplir de poussière d'or
ta besace de muet.

7

Il convoglio di nuvole corre più veloce
del racconto del borgo febbrile al tramonto,
più veloce corre il vento
per riempire di polvere d'oro
la tua bisaccia di muto.

*

8

Roule un galet de basalte
dans la vague et l'orage,
roule un galet sur ta langue
en invoquant les jeux des enfants derrière la nuit.

8

Rotola un ciottolo di basalto
nell'onda e nel temporale,
rotola un ciottolo sulla tua lingua
invocando i giochi infantili dietro la notte.

*

9

A grandes plongées de rames
tu avances dans un plus fin contrejour
et entrevois mieux la rive d'or
où les gens aveugles qui firent fortune de tout mot
rejouent le destin aux dés.

9

A grandi colpi di remi
avanzi in un più trasparente controluce
e scorgi meglio la riva d'oro
dove la gente cieca che fece commercio di ogni parola
rigioca il destino ai dadi.

*

10

Sur le volcan qui en frémit
une grande fable passe sa main calleuse,
sur le volcan grondant en chien fumeux
une grande fable oublie sa main et s'endort.

10

Sul vulcano che freme al suo tocco
una grande favola passa la mano callosa,
sul vulcano che gronda come un cane fumante
una grande favola dimentica la sua mano e si addormenta.

*

11

En plissant mon front
je bâtis un temple,
en clignant les yeux
j'écoute celle qui marche entre les colonnes,
en plissant mon front
je supporte qu'elle me souffle son adieu.

11

Piegando la mia fronte
edifico un tempio,
strizzando gli occhi
ascolto colei che cammina tra le colonne,
piegando la mia fronte
riesco a sopportare il soffio del suo addio.

*

12

Un chemin de pierres sauvages
descend mon torse de montagne par son côté naïf.
Un chemin de phrases tranchées
écarte mes côtes.
Je respire le parfum de la terre fraîche.

12

Un sentiero di pietre grezze
discende il mio torso di montanaro dal versante selvaggio.
Un sentiero di frasi spezzate
separa le mie costole.
Respiro il profumo della terra fresca.

*

13

Une offrande, un bol d'eau claire...
Je te salue dans l'arbre que le vent rebrousse
et me retire dans la pénombre de ta voix.

13

Un'offerta, una ciotola d'acqua chiara...
Ti saluto nell'albero che il vento scompiglia
e mi ritiro nella penombra della tua voce.

*

14

Cette image glisse.
Cette image là recule
dans l'alphabet qui se dérobe.
Toutes descendent en courant
l'escalier des laves torsadées

et pourtant l'image monte encore
dans les jambages
où tu vas signer ton nom.

14

Un'immagine scivola.
Un'altra indietreggia
verso l'alfabeto che si sottrae.
Tutte scendono di corsa
la scalinata di lave intrecciate

e tuttavia l'immagine ancora sale
tra le lettere
con cui scriverai il tuo nome.

*

15

Alors le volcan s'est écarté
et t'a laissé le champ noueux
d'une beauté radicale et dévastée
où tu jettes lumière à foison
et vois une très claire parole en acte.

15

Il vulcano si è dunque allontanato
e ti ha lasciato il campo gibboso
di una bellezza radicale e devastata
dove tu getti luce in abbondanza
e osservi una chiarissima parola in azione.

Cycle de onze poèmes

Pour un grand cahier peint à La Réunion, du 2 au 4 mai 2015.

Ciclo di undici poemi

Per un grande quaderno dipinto a La Réunion dal 2 al 4 maggio 2015.

1

Par toutes les régions du ciel
pommelés ils stationnent
entre béatitude et mise en route
vers les taches harassantes et belles
de pleuvoir, laver, blanchir jusqu'à éblouir puis disparaître
par dessus les fleuves rouges, les collines lentes,
les bosquets bruns des savanes sans personne.
Leurs millions d'ombres au sol, qui les lit,
lettres noires à peine mouvantes sur la peau de la terre ?
Qui les lit depuis mon avion qui avance nonchalant dans le ciel ?

1

In ogni angolo del cielo
cirri sostano a cumuli
tra beatitudine e partenza
verso macchie estenuanti e splendenti
di pioggia, che lavano, sbiancano fino ad abbagliare, poi spariscono
sopra i fiumi rossi, le colline lente,
i boschetti bruni delle savane disabitate.
Chi legge le loro innumerevoli ombre sul suolo,
lettere nere quasi immobili sulla pelle della terra?
Chi le legge, dal momento che il mio aereo avanza noncurante nel cielo?

2

Sur l'Océan Indien ces autres là deux heures avant
pommelés et blancs glissaient
très lentement sur leurs propres ombres noires
que de vieux dieux grommeleux avaient cherché à ordonner
dans des récits un peu pompeux.
Mais comment ces dieux à poings serrés
auraient-ils pu écrire ?

2

Sull'Oceano Indiano altre nuvole laggiù due ore avanti
addensate in bianchi cumuli scivolavano
con grande lentezza sulle loro stesse ombre nere
che antiche divinità brontolanti avevano cercato di ricondurre
nell'alveo di racconti un po' pomposi.
Ma come avrebbero mai potuto scrivere
questi dèi dai pugni serrati?

3

De la crête que le vent bat
J'avais vu les trente hameaux
du fond du cirque volcanique.
Mille mètres plus bas. Aucune route.
Tout se vit à pied.
Minuscules rectangles brillants
ci et là dans le chaos du relief en tous sens.
Aucun bruit pourtant, que les saccades du vent.

3

Dalla cresta battuta dal vento
avevo visto i trenta borghi
al fondo della conca vulcanica.
Mille metri più in basso. Nemmeno una strada.
Tutto osservato camminando.
Minuscoli rettangoli splendenti
qua e là nel caos del rilievo, in ogni direzione.
Nessun rumore, tuttavia, tranne le folate del vento.

4

Je devrais craindre les malédictions
du prêtre à moustaches qui mentit sur tous les tons
pour me soutirer en vain une offrande extravagante.
L'avion et moi rions bien,
qui louvoyons entre les cumulus qu'hérissierait
la vengeance ; mais ils la refusent, blancs serviteurs
splendides et grandiloquents de l'épopée
qui culbute et jubile en plein ciel.

4

Dovrei temere le maledizioni
del prete coi baffi che proferiva solo menzogne
pur di spillarmi invano un'offerta eccessiva.
L'aereo e io ne ridiamo alla grande,
mentre ci destreggiamo tra i cumuli che dovrebbero attuare
la vendetta; ma essi la rifiutano, bianchi servitori
splendenti e magniloquenti dell'epopea
che si rovescia e giubila in mezzo al cielo.

5

J'ai peint sur la petite terrasse en proue
de la maison au fond d'un autre cirque volcanique,
au pied d'une paroi immense et ruisselante.
Chaque mot que je calligraphiais descendait
des autres parois sombres. Les couleurs
qu'à grands gestes je posais franchissaient des failles.
Au soir en séchant l'acrylique et l'encre du poème
tombèrent dans un soubresaut du volcan
qui ouvrit un cratère sous mes pieds et je dormis.

5

Ho dipinto sulla piccola terrazza antistante
la casa in fondo a un'altra conca vulcanica,
ai piedi di una immensa parete gocciolante.
Ogni parola che calligrafavo discendeva
dalle altre pareti scure. I colori
che posavo a piene mani superavano le faglie.
A sera, asciugandosi, l'acrilico e l'inchiostro del poema
precipitarono in un sobbalzo del vulcano
che aprì un cratere sotto i miei piedi e io mi addormentai.

6

Le soir après la pluie
des écheveaux de brume
jaillirent des immenses falaises vertes,
menue monnaie
dont décidèrent de ne plus s'encombrer
les héros et les dieux disparus.

6

La sera dopo il temporale
matasse di nebbia
sprigionarono immense colonne verdi,
minuzie
di cui gli eroi e gli dèi scomparsi
decisero di non interessarsi più.

7

Comme la nuit tomba sur la ville
étagée sur la pente au dessus de l'océan,
les moteurs un à un se turent et les freins
et les tôles et les frottements.
Les petites ampoules s'allumèrent partout, en silence.
J'entendis sous les branches et les palmes
dans la pente merveilleuse au dessus de l'océan
se lever avec la lune le son des hommes,
des paroles, des rires, certains cris d'enfants
et toute l'île apportait sa respiration tremblante
dans le grand murmure des hommes.

7

Non appena la notte scese sulla città
adagiata sul pendio sovrastante l'oceano,
i motori tacquero uno dopo l'altro e così i bloccaggi
e le lamiere e gli stridori.
Piccole lampadine si accesero ovunque, in silenzio.
Sentii sotto i rami e le palme
lungo il pendio meraviglioso sopra l'oceano
levarsi con la luna il suono degli uomini,
parole, risa, qualche grido di fanciulli
e tutta l'isola aggiungeva il suo respiro tremolante
al grande mormorio degli uomini.

8

Grand et curieusement désarticulé
il peut enjamber le détroit entre la confiance
et le rire.

Dans sa main gauche une feuille à défroisser,
dans sa droite le crayon qui tracerait sur elle
le plus beau poème du monde, qui tout le temps lui échappe
et le tracasse
merveilleusement.

8

Grande e straordinariamente mobile
egli è capace di scavalcare lo stretto tra la fiducia
e il riso.

Nella sua mano sinistra un foglio da srotolare,
nella sua destra la matita che vi imprimerà
il più bel poema del mondo, che ogni volta gli sfugge
e lo tormenta
meravigliosamente.

9

Petit et nouveau chaque jour en courant
il monte et descend une pente quelconque du volcan
cherchant, dans le léger choc du talon
touchant à chaque foulée le sol, la note idéale
qui fasse du volcan le plus beau sein du monde
et de son corps le chant de l'oiseau invisible.

9

Piccolo e ossuto, tutti i giorni di corsa
sale e ridiscende qualsiasi pendio del vulcano
cercando, nella leggera scossa del tallone
che tocca a ogni falcata il suolo, la nota ideale
che trasformi il vulcano nel più bel seno del mondo
e il suo corpo nel canto dell'uccello invisibile.

10

Hommes peu jeunes dont la vie est champ de ruines
et dont la porte bâte à tout vent,
ils reviennent vers le milieu de l'après-midi
au bar des jeux de chiffres et de chevaux,
au bar délabré, édenté, défraîchi, jauni
et reprennent la ritournelle impersonnelle
des blagues et des clichés
en belle langue et fleuries images
pour renvoyer au ciel la pluie faste
et au volcan le séisme somptueux
dont le mariage délivrerait chacun
de la peine de vivre.

10

Uomini non più giovani la cui vita è un campo di rovine
e la cui porta sbatte ad ogni vento,
ritornano a metà pomeriggio
al bar dei giochi d'azzardo e dei cavalli,
un bar fatiscante, spiantato, sgangherato, ingiallito
e riprendono il rituale impersonale
degli scherzi e delle frasi fatte
con parole forbite e immagini fiorite
per rimandare al cielo la pioggia propizia
e al vulcano il sisma maestoso
la cui unione libererebbe ognuno
dalla pena di vivere.

11

Au dernier étage de l'immeuble devant l'océan
eux vivent parmi les livres,
fenêtres ouvertes sur les horizons du monde,
heureux peut-être, parmi les étagères fournies
et les buissons parfumés de la pensée.
Mais au centre l'enfant mystérieux
piétine inlassable un sentier de douleur
hors parole où le volcan aime se reconnaître,
étranger absolu au centre de la parole.

11

All'ultimo piano del palazzo davanti all'oceano
vivono tra i libri,
finestre spalancate sugli orizzonti del mondo,
felici, forse, tra gli scaffali colmi
e i cespugli profumati del pensiero.
Intanto in centro il bambino misterioso
percorre instancabile un sentiero di dolore
indicibile nel quale il vulcano ama riconoscersi,
straniero assoluto nel cuore della parola.

Echographie du cœur Ecografia del cuore

Cycle de quatorze poèmes-peintures créés à Paris par Yves Bergeret du 10 au 16 décembre 2014, sur une carnet de 15 cm de haut sur 20,5 cm de large, de 32 pages en tout.

Ciclo di quattordici poemi-pitture creati a Parigi da Yves Bergeret dal 10 al 16 dicembre 2014, su un quaderno di 15 cm di altezza per 20,5 cm di larghezza, di complessive 32 pagine.

1

Une montagne une colline
un paquebot une barque
un poing une phalange
se serrent se rangent repartent
dans le battement de mon cœur invisible
que l'échographie diffuse dans la pièce sombre

une foule un ermite
une très profonde scène un tabouret
aucun acteur déclamant

une foule une marée à la fois haute et basse
le monde une scène
dans le bruit du cœur
grand comme une île
menant le ciel à bon port

1

Una montagna una collina
un transatlantico una barca
un pugno una falange
si stringono si allineano ripartono
nel battito del mio cuore invisibile
che l'ecografia diffonde nella stanza in penombra

una folla un eremita
un vastissimo scenario uno sgabello
nessun attore che declama

una folla una marea alta e bassa insieme
il mondo uno scenario
nel rumore di fondo del cuore
grande come un'isola
che dà riparo al cielo

2

charcutière et fromager
marchands de légumes marchands de fruits
rengaines à la radio du petit bar du marché
passants et clients
roues des poussettes talons qui traînent
tendent une trame de fils
que gratte et pince et frotte
le doigt tendre d'une aveugle invisible
dont la gorge prépare le grand récit
de la ville, avec accompagnement, bourdon,
chœur à lèvres closes

2

salumiera e venditore di formaggi
mercanti di legumi fruttivendoli
canzonette alla radio del piccolo bar del mercato
passanti e clienti
viavai di passeggini talloni che si trascinano
formano una trama di fili
strimpellati e pizzicati e sfregati
dal dito sensibile di un cieco invisibile
la cui gola prepara il grande racconto
della città, con accompagnamento, bordone,
coro a labbra chiuse

3

Toute la journée les pas
résonnent dans la cage d'escalier
toute la journée les bruits de semelles
beaux comme des fauves à dents noires
et le soir les talons sur les paliers
et le matin les enfants sautant
chaque avant-dernière marche
toute la journée l'immeuble remonte
dans un ciel plus tendre
et le soir les sacs lourds
et le matin les descentes rapides
lancent à l'aveugle certains mots sourds

3

Per tutto il giorno i passi
risuonano nella tromba delle scale
per tutto il giorno i rumori delle suole
gradevoli come belve dai denti neri
e di sera i talloni sui pianerottoli
e al mattino i bambini che saltano
sempre il penultimo gradino
per tutto il giorno il palazzo fluttua
in un'atmosfera più distesa
e di sera gli zaini pesanti
e al mattino le discese rapide
lanciano al cieco nient'altro che parole sorde

4

Les pieds appuient sur les pédales
appuient et les murs de la pièce
refusent et rient et s'écartent
les pieds appuient sur les pédales du vélo
et le cardiologue resserre les murs
les pieds appuient les murs s'ouvrent
et offrent une descente lente et somptueuse
dans les landes sombres d'un passé
qui s'enfoncé jusqu'à des chaînes
de montagnes brunes jusqu'à l'infini
chantant à l'unisson des pédales
qui résistent et cèdent à l'effort
de mon rire presque à bout de souffle

4

I piedi premono sui pedali
premono e i muri della stanza
si ritraggono e ridono e si allontanano
i piedi premono sui pedali della bicicletta
e il cardiologo riaccosta i muri
i piedi premono i muri si aprono
e permettono una discesa lenta e sontuosa
nelle terre in ombra di un passato
che si spinge fino a delle catene
di montagne brune fino all'illimitato
cantando all'unisono coi pedali
che resistono e cedono sotto la spinta
del mio ridere quasi senza respiro

5

Toute la journée il fredonne
dans la rue, dans le bus,
dans la bibliothèque, dans la cuisine
il fredonne, léger sismographe
de ce qui frémit entre lui, lointain comme un roc,
et le monde ravageur et capricieux,
embrouillé et voluptueux
entre langues et continents

5

Per tutta la giornata canticchia
per strada, nell'autobus,
in biblioteca, in cucina
canticchia, sismografo leggero
di ciò che freme tra lui, lontano come una roccia,
e il mondo collerico e capriccioso,
inestricabile e voluttuoso
tra lingue e continenti

6

Sur la place de sable, à la fin du grand marché,
entre les boutiques de briques sèches et branchages
chauffeurs, apprentis, petits commerçants
nomades et bergers du fond de la brousse infinie
raclent à grands cris le sol et le ciel dur,
raclent la peau élastique de la grande rumeur

raclent à grands cris hèlent raclent
courent entre les 4x4 délabrés
raclent à grands cris la peau du sol comme grand tambour
qui féconde le lent labeur du désert
puis le projette au ciel du soir

à grands cris raclent la poussière de trois chèvres affolées ;
les côtes des moutons rôtissent sur les braises du grand sacrifice

6

Sulla piazza sabbiosa, alla fine del grande mercato,
tra i negozi di mattoni secchi e ramaglie
autisti, apprendisti, piccoli commercianti
nomadi e pastori del fondo dell'immensa savana
ripuliscono vocianti il suolo e il cielo duro,
ripuliscono la pelle elastica del grande frastuono

ripuliscono vocianti chiamano spazzano
corrono tra i fuoristrada scalcinati
spazzano vocianti la pelle del suolo come un grande tamburo
che feconda il lento lavoro del deserto
poi lo proietta nel cielo della sera

a gran voce spazzano via la polvere di tre capre impaurite;
le cotolette di montone sfrigolano sulle braci del grande sacrificio

7

Soleil et vent
brusquent voluptueusement la pinède
en haut de la colline,
troncs et branches grincent de cigales
qui froncent la peau de l'île

Trouver sa voix entre les élytres
est affaire de vigilance

7

Sole e vento
agitano voluttuosamente la pineta
sulla sommità della collina,
tronchi e rami sono un frinire di cicale
che arricciano la pelle dell'isola

Trovare la propria voce tra le elitre
è un problema di attenzione

8

Petit bar du centre ville

abrite les langues alternées qui sautent les mers jusqu'à lui,
grec, serbe, chinois, français, kabyle
pour jouer aux cartes, jouer au remonte-temps,
jouer sans souffleur, jouer au centre-scène

8

Il piccolo bar del centro

ospita le lingue alternate che varcano i mari per giungere fin là,
greco, serbo, cinese, francese, berbero
per giocare a carte, rammemorare il passato,
recitare senza suggeritore, recitare al centro della scena

9

Etoiles et vent
relèvent voluptueusement la pinède
en haut de la colline,
troncs et branches saignent
dans le sommeil des migrants
qui débarquent en secret entre les écueils

Trouver souffle entre la chouette et la colline pathétique
est affaire de conscience

9

Stelle e vento
risollevano voluttuosamente la pineta
sulla sommità della collina,
tronchi e rami sanguinano
nel sonno dei migranti
che sbarcano di nascosto tra gli scogli

Riprendere fiato tra la civetta e la compassionevole collina
è una questione di coscienza

10

Au petit bar du centre ville
s'assoient deux femmes. Jamais ensemble.
Brodent leurs souvenirs de maternité.
Brodent leurs noms sur le plafond gris.
Brodent leurs vœux sur le plancher gris.
Brodent puis défont une certaine artère
qui s'engorge vers midi.
Dénouent une aorte presque oubliée
dans le tournoi des langues
dans la joute jaunie.
Brodent chacune son tour le tour de cratère
que personne n'accepte vraiment de voir

10

Nel piccolo bar del centro
prendono posto due donne. Mai insieme.
Ricamano i loro ricordi di maternità.
Ricamano i loro nomi sul soffitto grigio.
Ricamano i loro auguri sul pavimento grigio.
Ricamano poi disfano una certa arteria
che si intasa verso mezzogiorno.
Denudano un'aorta quasi dimenticata
nel torneo delle lingue
nella giostra invecchiata.
Ricamano ognuna per proprio conto l'orlo del cratere
che nessuno accetta veramente di vedere.

11

Les voix montent
et gonflent le plafond du marché couvert.
Suspendus affichés les prix à la craie
font les poings fermés des étals

font les paumes ouvertes des étals

font les poings fermés.

On trébuche on glisse on passe
jeune vieux sang de la ville
emportant fruits et légumes et tout
les voix enflent et reviennent

11

Le voci salgono
e gonfiano il soffitto del mercato coperto
Cartelli sospesi con i prezzi in gesso
mostrano i pugni chiusi delle bancarelle

mostrano i palmi aperti delle bancarelle

mostrano i pugni chiusi.

Si inciampa si scivola si passa
giovane vecchio sangue della città
portando via frutta e legumi e quant'altro
le voci crescono e ritornano

12

Clair mélèze

grandi seul à la buvette de l'hôpital
apprends-nous je te prie à écouter
battre le cœur de la ville
résister le souffle de la ville
fredonner les lèvres closes

12

Chiaro larice

cresciuto solitario davanti al bar dell'ospedale
insegnaci ti prego ad ascoltare
come batte il cuore della città
come resiste il respiro della città
come cantano le labbra chiuse

13

Pause entracte midi du labeur

Phrases et phrases tournent sans ordre

Pause entracte répit du théâtre

Flux et courants sans points cardinaux

Pause entracte aurore du son

L'écoute naît lèvres ouvertes

13

Pausa intervallo interruzione di mezzogiorno

Fraasi e fraasi girano alla rinfusa

Pausa intervallo sospensione del teatro

Flusso e correnti senza orientamento

Pausa intervallo aurora del suono

Tempo di ascolto labbra aperte

14

Une montagne une colline
un poing une phalange

une foule une voix
s'éloignent du quai
chant de la foule lèvres closes
chant des quais lèvres ouvertes

14

Una montagna una collina
un pugno una falange

una folla una voce
si allontanano dalla banchina
canto della folla labbra chiuse
canto delle banchine labbra aperte

Le vent de Lus/Il vento di Lus

Poème sur deux quadriptyques horizontaux de Canson 300gr, 25 x 65 cm créés à Lus-la-croix-haute et Die les 28 & 29 mars 2015.

Poema su due quadrittici orizzontali di carta Canson di 300 gr., di cm 25 per 65, creati a Lus-la-croix-haute e Die il 28 e 29 marzo 2015

Le bouquet des montagnes
se penche au balcon de l'horizon.
Et toi, la parole te traverse
voluptueusement.

La corona delle montagne
si affaccia al balcone dell'orizzonte.
Davanti a te, che la parola attraversa
voluttuosamente.

*

Ta peau sera moins dure.
A peine quelques minutes une grêle infime
effleure le village,
puis son léger nuage remonte vers le bleu.

La tua pelle sarà più morbida.
Per qualche minuto una grandine sottile
lambisce il villaggio,
poi la sua nuvola leggera risale verso il blu.

*

Les gens dorment.
Les toits à forte pente bataillent.
Le village fait le hérisson.
Les gens ne doivent pas dormir.
Le vent glacé rage.

La gente dorme.
I tetti spioventi rimbombano.
Il villaggio si chiude a riccio.
La gente non deve dormire.
Il vento diaccio soffia rabbioso.

*

La montagne te fait un rempart.
La vie vient y froter son nez.
La montagne se regarde dans la forme du vent
pour se croire belle.

La montagna ti fa da bastione.
La vita vi sfrega il suo naso.
La montagna si specchia nella forma del vento
per credersi bella.

*

Le vent respire dans ton souffle.

Il vento respira nel tuo respiro.

*

Tu as disparu dans les pierres que tu dis.
Ton front, une fleur.
Ta main, le parfum.
Tes jambes qui fuient, deux éboulis.
Le vent te ressaisit
et te dépose dans un poème fracassant.

Sei scomparso tra le pietre di cui parli.
La tua fronte, un fiore.
La tua mano, il profumo.
Le tue gambe che fuggono, due detriti.
Il vento ti raccoglie
e ti depone in un poema fragoroso.

Le cercle de pierres Il cerchio di pietre

Poèmes peints en plein air pour une installation, sur papier Fabriano 200gr de format vertical de 200 cm sur 75 : première présentation publique le 26 août 2015 à Poyols avec des interventions musicales du saxophoniste Nicolas Mizzen (basées sur les éléments de la Sequenza de Luciano Berio pour saxophone).

Cette installation est conçue et réalisé dans la lignée directe d'*Archipel Vigie* (cf. ce blog, septembre 2014) créée à Poyols et Ponet, près de Die, un an avant. A la demande des habitants de Poyols (Association des Amis de la Béoux ; aide du Conseil Presbytéral) et avec leurs participations actives et remarquables le cycle de ces poèmes a été créé et réalisé sur très grands papiers en trois mois.

Portée par l'éloquence métaphorique et géologique des montagnes du Diois et des reliefs de la Sicile, l'installation a pour thème central la migration (drame, exils, long voyage) toujours dans la conscience éthique de l'autre, de son écoute, du dialogue, donc de la parole qui ouvre.

Poemi dipinti all'aperto per una installazione, su carta Fabriano di 200 gr. di formato verticale 200 cm per 75: prima presentazione pubblica il 26 agosto 2015 a Poyols con interventi musicali del sassofonista Nicolas Mizzen (basati sugli elementi della Sequenza di Luciano Berio per sassofono).

Questa installazione è concepita e realizzata come diretta emanazione di *Arcipelago Vedetta* (cfr. il blog "Carnet de la langue-espace", settembre 2014) creato a Poyols e Ponet, presso Die, un anno prima. Su richiesta degli abitanti di Poyols (Associazione degli Amici della Béoux; assistenza del Consiglio della Canonica) e con la loro partecipazione attiva e significativa, il ciclo di questi poemi è stato creato e realizzato su tre grandi fogli di carta in tre mesi. Sostenuta dall'eloquenza metaforica e geologica delle montagne del Diois e dei rilievi della Sicilia, l'installazione ha come tema centrale la migrazione (dramma, esili, lungo viaggio) sempre con la coscienza etica dell'altro, del suo ascolto, del dialogo, dunque della parola che apre.

1

*Exceptionnellement peint à Aidone, au cœur de la Sicile, au format vertical 260 cm x 75,
le jeudi 11 juin 2015*

Des cavaliers sautèrent dans le vide,
la falaise signait leur mâle destin.

Puis une femme prit sa monture,
la fit tourner dans la paume des montagnes.
Les alouettes à tue-tête acquiesçaient
invisibles, là-haut.
Puis les martinets,
dans l'éloquence sonore de la beauté
qui ne possède pas.

1

*Dipinto eccezionalmente a Aidone, nel cuore della Sicilia, in formato verticale di 260 cm x
75, giovedì 11 giugno 2015*

Uomini a cavallo saltarono nel vuoto,
la falesia ne attestava il virile destino.

Poi una donna prese la sua cavalcatura,
la fece girare nel palmo delle montagne.
Le allodole, invisibili là in alto
approvarono a gran voce.
Anche i rondoni,
nell'eloquenza sonora della bellezza
che non ha possesso.

2

Créé et peint sur les galets du lit de la Sure, juste à l'amont de Sainte-Croix, près de Die le jeudi 25 juin 2015 en pensant à la Crête d'Aucelon

Les maîtres font ravalier aux nourrissons leur langue,
les puissants applaudissent, rachètent.

Lui, scindant, scindé,
tranchant, tranché,
ouvrant le ciel en deux
partage les eaux entre ubac et adret.

Effrayé du pouvoir que son geste lui jette au visage,
sacrificateur sans victime
si ce n'est de lui-même,
auberge de chair et de sang
dont cave et grenier brûlent,
pilote aux yeux crevés,
il entend sans fin les tambours de dépossession,
cherche, en jetant de part et d'autre dans le vide des pierres,
cherche la parole claire.

2

Creato e dipinto sui sassi del letto della Sure, proprio a monte di Sainte-Croix, presso Die, giovedì 25 giugno 2015, pensando alla Cresta di Ancelon

I maestri fanno ingoiare ai bambini la loro lingua,
i potenti applaudono, ricompensano.

Lui che separa, separato,
che recide, reciso,
che apre il cielo in due
divide le acque tra il versante nord e quello sud.

Spaventato dal potere che il suo gesto gli imprime sul volto,
 sacrificatore senza vittima
 se non di se stesso,
ostello di carne e di sangue
in cui cantina e solaio bruciano,
 pilota dagli occhi accecati,
sente ininterrottamente i tamburi della privazione,
 cerca, scagliando da una parte e dall'altra pietre nel vuoto,
 cerca la parola chiara.

3

Créé et peint le lundi 29 juin 2015 dans une clairière de Combemal, à Rousset, sur les hauts plateaux du Vercors près de Die en pensant aux piliers verticaux du Roc d'Ambanne

Lui traverse à gué le détroit
portant sur ses épaules le monde
harassé, hirsute, argile et ténèbre.

Cette aube il sera le haut pilier calcaire
pour porter son âme vers le dixième ciel
où le sédiment devient allégresse

puis sera une montagne qui se penche
pour poser au sec le monde,
ôter son vieux masque
et lui parler.

3

Creato e dipinto lunedì 29 giugno in una radura di Combemal, a Rousset, sugli alti pianori del Vercors nei pressi di Die, pensando ai pilastri verticali della Roc d'Ambanne

Attraversa a piedi il guado
reggendo sulle spalle il mondo
sfinito, scompigliato, argilla e tenebra.

All'alba sarà l'alto pilastro calcareo
che porta la sua anima verso il decimo cielo
dove il sedimento diventa esultanza,

poi sarà una montagna che si china
per deporre all'asciutto il mondo,
togliere la sua vecchia maschera
e parlargli.

4

Créé et peint le mardi 30 juin 2015 dans une clairière de Combemal, à Rousset, sur les hauts plateaux du Vercors près de Die, en pensant à la haute falaise de Boutarinard, sur la crête d'Aucelon, près de Die

Lui aussi traverse à gué le détroit
portant à l'épaule gauche la lune blanche
du doute et de l'épuisement,
à l'épaule droite le noyau de l'étoile
qui monte en vrille dans le ciel
et lève une montagne claire,
simple comme un jeune dieu.

Or la traversée n'en finit pas,
la montagne est creuse
et s'évide par moitié.

Lui reprend l'étoile et la montagne,
les cogne l'une contre l'autre,
en recueille la poussière d'humanité,
plancton sobre et beau de la traversée sans fin.

4

Creato e dipinto martedì 30 giugno 2015 in una radura di Combenal, a Rousset, sugli alti pianori del Vercors nei pressi di Die, pensando all'alta falesia di Boutarinard, sulla cresta di Aucelon, presso Die

Anche lui attraversa a piedi il guado
portando sulla spalla sinistra la luna bianca
del dubbio e dello sfinimento,
sulla spalla destra il nucleo della stella
che sale avvitando nel cielo
e solleva una montagna chiara,
pura come un giovane dio.

Ma il tragitto non è finito,
la montagna è cava
e si svuota a metà.

Lui riprende la stella e la montagna,
le batte l'una contro l'altra,
ne raccoglie la polvere di umanità,
plancton frugale e bello della traversata senza fine.

5

Créé et peint le 8 juillet 2015 à Die en pensant au Vallon de Combeau

Elle entend ses enfants jouer dans le sable du jardin,
les grains tombent, le sable chante,
chaque grain est une colline du Caucase,
chaque grain une montagne de son enfance,
grain un glacier noir,
grain une griffe de tigre,
grain une page d'épopée,
elle écoute ses enfants recoudre son enfance,
elle les écoute dégager grain à grain
l'autre pied de l'arc en ciel
qu'elle créa en commençant son voyage.

5

Creato e dipinto l'8 luglio 2015 a Die, pensando al Vallone di Combeau

Lei sente i suoi figli giocare nella sabbia del giardino,
i granelli cadono, la sabbia canta,
ogni granello è una collina del Caucaso,
ogni granello una montagna della sua infanzia,
un granello un ghiacciaio nero,
un granello un artiglio di tigre,
un granello una pagina di epopea,
lei ascolta i suoi figli ricucire la sua infanzia,
li ascolta liberare granello dopo granello
l'altro piede dell'arcobaleno
che aveva creato cominciando il suo viaggio.

6

Créé et peint le 8 juillet 2015 aux marnes de Boutarinard, au pied de la falaise de Boutarinard, près de Die

De son enfance il fit un hachis
qu'il jeta en pâture au tigre des glaciers.

Bien après son âge mûr
il grimpe talons nus sur les volcans.
Les empreintes de la plante de ses pieds:
un curieux archipel, dur comme vertèbres,
comme osselets des épopées
qu'il fait tomber et rouler sur la table où se jouent nos destins,
mêlant fine raison et symbole rutilant.

6

Creato e dipinto l'8 luglio 2015 alle marne di Boutarinard, ai piedi della omonima falesia, presso Die

Della sua infanzia fece un trito di carne
che gettò in pasto alla tigre dei ghiacciai.

Ben oltre l'età matura
si arrampica a talloni nudi sui vulcani.
Le impronte della pianta dei suoi piedi:
uno strano arcipelago, duro come vertebre,
come ossicini delle epopee
che fa cadere e rotolare sulla tavola dove si giocano i nostri destini,
mischiando sottile raziocinio e simbolo splendente.

7

Créé et peint le 12 juillet 2015 sur la crête de Solaure, près de Die, en pensant à la crête au dessus du refuge Citelli, dominant Valle del bove, sur l'Etna

J'atteignis la crête avant la nuit
où je vis un large cercle de pierres claires.
La nuit avait déjà noué les vallées.
Je n'entrais pas dans le cercle de pierres.
Qui était miroir du ciel
puis baiser du ciel avant le noir.
Et j'entendis la jeunesse de la montagne,
le lent déménagement des planètes,
l'ardeur avant l'entrée en scène
et le souffle de la création
qui cherche encore ses mots.

7

Creato e dipinto il 12 luglio 2015 sulla cresta di Solaure, presso Die, pensando alla cresta sovrastante il rifugio Vitelli, che domina la Valle del Bove, sull'Etna

Prima del tramonto raggiunsi la cima
dove vidi un largo cerchio di pietre chiare.
La notte aveva già avvolto le valli.
Non entrai nel cerchio di pietre.
Che era lo specchio del cielo
e poi il suo bacio prima del buio.
E sentii la giovinezza della montagna,
la lenta dislocazione dei pianeti,
il fervore prima dell'entrata in scena
e il respiro della creazione
ancora in cerca delle sue parole.

8

*Exceptionnellement créé et peint à Casa Corpo, à Noto Antica, dans le sud de la Sicile le
31 juillet 2015*

Car les pierres pensèrent et naquirent
mettant la violence en fuite alluviale
vers le fond des ravins.

Les pierres saluent
et incarnent si bien l'ombre de la parole
que s'y reconnaissent les générations humaines
et que les dieux s'y accrochent même en pleine crête.

Les pierres seront la cave du ciel,
les traces de l'assemblée des dieux,
l'anneau au doigt de la parole
fidèle à la parole
dans sa migration à jamais.

8

Creato e dipinto eccezionalmente a Casa Corpo, a Noto Antica, nel sud della Sicilia, il 31 luglio 2015

E infatti le pietre pensarono e nacquero
costringendo la violenza alla fuga precipitosa
verso il fondo dei dirupi.

Le pietre salutano
e incarnano così bene l'ombra della parola
che le generazioni umane vi si riconoscono
e gli dèi vi si aggrappano anche in mezzo al crinale.

Le pietre saranno la caverna del cielo,
le tracce dell'assemblea degli dèi,
l'anello al dito della parola
fedele alla parola
nel suo eterno migrare.

9

Créé et peint le 17 juillet 2015 sur la crête juste à l'est du col de Menée, en pensant à la crête au dessus de Valle del Bove, sur l'Etna

Vers minuit à la lune
arriva un homme très sombre.
De l'autre côté du cercle de pierres il s'assit
et chanta ces paroles:

«nous avons un précipice dans le cœur.
Quatre volcans portent le ciel.
Mon âme est une haute tour de signes mirifiques,
elle ignore la poussière et la déroute
et j'en pleure.
Un précipice se creuse dans ma bouche.
Serai-je enfin un gué dans quatre vallons?».

9

Creato e dipinto il 17 luglio 2015 sulla cresta orientale del Colle di Menée, pensando alla cresta sopra la Valle del Bove, sull'Etna

Alla luce della luna, verso mezzanotte
arrivò un uomo molto cupo.
Sedette dall'altro lato del cerchio di pietre
e cantò queste parole:

«abbiamo un precipizio nel cuore.
Quattro vulcani sorreggono il cielo.
La mia anima è un'alta torre di mirifici segni
che ignora la polvere e lo sfacelo
e io ne piango.
Un precipizio si apre nella mia bocca.
Sarò infine un guado tra quattro valloni?»

10

Créé et peint le 20 juillet 2015 dans lit du torrent de la Jarjatte, en amont du village, dans le Dévoluy, en pensant à la crête au dessus de Valle del Bove, sur l'Etna

Puis à cheval sur une comète
qui semblait une barque sans fond
arriva un homme au très clair regard.
Il s'assit au bord du cercle de pierres
et chanta ainsi:

«après le gué, j'ai posé le vieux monde
sur un lit de galets étranges;
tous mes os deviennent harpe
et osselets et flûte dont le vent apprend à jouer.
Assis j'attends, j'entends, je pressens des destins et des mondes
naissant de nos paroles.»

10

Creato e dipinto il 20 luglio 2015 nel letto del torrente della Jarjatte, a monte del villaggio, nel Dévoluy, pensando alla cresta sopra la Valle del Bove, sull'Etna

Poi a cavallo di una cometa
che sembrava una barca senza fondo
arrivò un uomo dallo sguardo limpidissimo.
Sedette sul bordo del cerchio di pietre
e cantò così:

«passato il guado, ho depresso il vecchio mondo
su un letto di strani ciottoli;
tutte e mie ossa diventano arpa
e ossicini e flauto che il vento impara a suonare.
Seduto io attendo, sento, prevedo destini e mondi
che nascono dalle nostre parole.»

11

Créé et peint le 22 août 2015 à Poyols, en pensant au cercle de pierres sur une crête de l'Etna et à Boutarinard

Puis arriva dans le creux du vent
une personne à la voix multiple;
elle s'assit au bord du cercle de pierres
et chanta ainsi:

«dans des barques ou des trains,
à pied ou en car,
nous allons, déjetant la panoplie de la violence, je vais,
précipice-jardin empli d'enfants et de cris.

Sonnant douce harpe et claire percussion de mes clavicules
et de mes côtes courbes et légères
je porte la parole en graines et son émoi
et la livre à la main de qui veut ne pas tuer ni mourir».

11

Creato e dipinto il 22 agosto 2015 a Poyols, pensando al cerchio di pietre su una cresta dell'Etna e a Boutarinard

Poi arrivò nel cavo del vento
una persona dalle molteplici voci;
sedette sul bordo del cerchio di pietre
e cantò così:

«nelle barche o nei treni,
a piedi o in corriera,
noi andiamo, rifiutando ogni forma di violenza, io vado,
precipizio-giardino ricolmo di bambini e di grida.

Suonando come dolce arpa e nitida percussione le mie clavicole
e le mie costole curve e leggere
io porto la parola in semi e il suo fermento
e la libero nella mano di chi non vuole uccidere né morire.»

Créé et peint au col de la Servelle, au dessus de Saint-Nazaire le désert le 21 août 2015, en pensant à la crête de nuit au dessus du refuge Citelli sur l'Etna

Alors le cercle de pierres s'éleva,
devint colliers de lunes lucides au cou de la déesse invisible;
du centre une voix chanta, proche et immense:

«je suis l'utopie qui nous fait délivrance et lien,
je suis la parole, j'aime sans aimer.

Vous gravissez les montagnes,
vous traversez les déserts et les mers
et je marche toujours à vos côtés.
Je suis votre peau et la racine de vos noms,
je suis votre corde vocale éternelle.

Je disparaiss dans les rides de la main que je sers,
je suis votre sillage dans la mer
et le poids de la pierre qui monte au ciel puis en revient.

Toujours je vous suis attentive, vigilante et aimante,
mais je n'existe que dans le retrait.

J'allonge la nuit et lui creuse le corps
jusqu'à en faire un volcan au fond de votre sommeil.
Je détends le jour et marche devant vous
qui cherchez à mieux vivre en traversant mers et déserts
pour être plus proches de moi,
mais je vous échappe, déesse oiseau invisible.

Je suis la parole, la délivrance et le lien
qui vous sépare et vous nomme amoureuxment.
Vous me suivez et me poursuivez,
je vous devance dans le silence entre les salves de mon chant.
Je suis l'ombre sous les mots
et la clarté de la lune devant les pierres.

Marchant marchant vous me cherchez,
je me montre et m'esquive,
je vous dis et vous indique,
je suis la parole qui vous aime sans aimer;
 aussi faisons-nous cercle
 roulant sans fin par les monts et les mers,
 cercle qu'aucun dogme ni guerre n'épuise ni n'arrête,
 roulant notre cercle par les plaines, les houles et les pentes,
 anneau de la paix qu'après tant de violences et d'exils
 la parole et le corps se passent au doigt l'un de l'autre,
 simple utopie de pierres claires
 ou d'os légers sur une crête
 ou sur un rivage dans la nuit.»

*Creato e dipinto sul colle della Servelle, sopra Saint-Nazaire le désert il 21 agosto 2015,
pensando alla cresta di notte sopra il rifugio Vitelli sull'Etna*

Allora il cerchio di pietre si innalzò,
divenne collane di lune luminose al collo della dea invisibile;
dal centro una voce cantò, vicina e immensa:

«io sono l'utopia che è liberazione e legame,
io sono la parola, io amo senza amare.

Voi scalate le montagne,
attraversate i deserti e i mari
e io cammino sempre al vostro fianco.
Sono la vostra pelle e la radice dei vostri nomi,
sono la vostra eterna corda vocale.
Sparisco nelle rughe della mano che sorreggo,
sono la vostra scia nel mare
e il peso della pietra che sale al cielo e poi ne fa ritorno.

Sempre vi seguo attenta, vigile e premurosa,
ma esisto solo rimanendo in disparte.

Prolungo la notte e scavo il suo corpo
fino a farne un vulcano in fondo al vostro sonno.
Rassereno il giorno e cammino davanti a voi
che cercate una vita migliore attraversando mari e deserti
per essermi più vicini,
ma io vi sfuggo, dea uccello invisibile.

Io sono la parola, il distacco e il legame
che vi separa e vi chiama amorevolmente.
Mi seguite e mi rincorrete,
io vi precedo nel silenzio tra le salve del mio canto.
Sono l'ombra sotto le parole
e il chiarore della luna davanti alle pietre.

Di cammino in cammino voi mi cercate,
io mi mostro e mi nascondo,
vi dico e vi indico,
sono la parola che vi ama senza amare;
facciamoci dunque cerchio
viaggiando all'infinito per i monti e i mari,
un cerchio che nessun dogma né guerra inaridisce o ferma,
un cerchio che rotola attraverso pianure, marosi e pendii,
anello della pace che dopo tante violenze ed esili
la parola e il corpo si passano al dito l'un l'altra,
semplice utopia di pietre chiare
o d'ossa leggere su una montagna
o su una riva nella notte.»

Fil et sillage/Filo e scia

Cycle de six poèmes sur quadriptyques horizontaux sur Canson 200 gr de 25 cm par 65 encollés d'une feuille de compte d'un marchand de charbon de Crest en 1907, l'ensemble rehaussé d'acrylique et de lavis d'encre de Chine, créés à Die du 9 au 12 octobre 2015.

Ciclo di sei poemi in quadrattici orizzontali su carta Canson di 200 gr, di formato 25 cm per 65, incollati su un foglio del quaderno dei conti di un mercante di carbone di Crest risalente al 1907, l'insieme ripassato in acrilico e lavis con inchiostro di China, creati a Die dal 9 al 12 ottobre 2015.

1

Dans la vendange rouge
j'ai cherché le fil du récit

dans l'air sec et la soif
je cherche le fil du récit.

L'a-t-il trouvé celui qui il y a un siècle
à la hâte écrivait chaque jour
combien de sacs de charbon il livrait
puis mourut un matin étouffé
par le remords et par le poids de son encre ?

1

Nella rossa vendemmia
ho cercato il filo del racconto

nell'aria secca e nella sete
cerco il filo del racconto.

Che l'abbia trovato colui che un secolo fa
annotava in fretta giorno dopo giorno
il numero dei sacchi di carbone consegnati
e poi un mattino morì soffocato
dal rimorso e dal peso del suo inchiostro?

2

Dans la pierre tendre qui écume
à la façade de l'église romane dans les intempéries,
dans les crachats de l'écume,
dans les statues des prophètes aux yeux crevés
se cherche le récit,
dans le ressac des dieux perdant toute assurance.

2

Nella pietra tenera che schiuma
sulla facciata della chiesa romana nelle intemperie,
negli schizzi di schiuma,
nelle statue dei profeti dagli occhi smangiati
il racconto si cerca,
perdendo ogni certezza nella risacca degli dèi.

3

Dans l'allusion qui rampe dans l'herbe
entre la feuille dorée et la feuille rouge
sous les talons fendillés de l'automne,
entre les cailloux qui feraient chemin en braille
se cherche le récit.

3

Nell'allusione che striscia nell'erba
tra la foglia indorata e la foglia rossa
sotto i talloni screpolati dell'autunno,
tra i sassi che segnano il cammino in braille
il racconto si cerca.

4

Entre les lettres incisées par l'esclave illettré,
Entre les tesselles du mosaïste voûté,
dans le sang du taureau et sur le doré de l'abside
se cherche le récit.

4

Tra le lettere incise dallo schiavo analfabeta,
tra le tessere del mosaicista curvo,
nel sangue del toro e sulla doratura dell'abside
il racconto si cerca.

5

Dans la serpe qui taille à vif le ventre chaud
et l'invective tacite qui scinde la famille
se cherche le récit.

Dans la suture qu'il faudra
j'entends le récit.

5

Nella roncola che squarcia a vivo il ventre caldo
e nell'invettiva tacita che divide la famiglia
il racconto si cerca.

Nella sutura che sarà necessaria
io sento il racconto.

6

Dans les bas côtés sombres de la nef
et dans l'ortie rouge des talus
j'entends se frotter les tibias du récit ;
et ses talons, s'ils trébuchent,
me suspendent le souffle.
Alors je me vois naître là en oblique
dans une courte réplique
qui est l'os creux et léger
par lequel le récit souffle l'histoire de ma vie
avec divers noms dont peu sont clairs.

6

Nella parte bassa in ombra della navata
e nell'ortica rossa delle scarpate
sento sfregarsi le tibie del racconto;
e se i suoi talloni inciampano,
mi troncano il respiro.
Allora mi vedo nascere là, obliquamente,
in una breve risposta
che è l'osso cavo e leggero
dal quale il racconto soffia la storia della mia vita
con nomi diversi di cui pochi sono chiari.

de même trois poèmes créés à la gare de Luc en Diois, le jeudi 15 octobre 2015

nello stesso modo tre poemi creati alla stazione di Luc en Diois, giovedì 15 ottobre 2015

7

Je rattrape les dieux par la manche,
les fais pivoter sur leurs talons
et monter s'asseoir dans les alcôves du vent.

Je les hèle : pas de réponse.
J'illumine et colorie les alcôves.
Des échos naissent alors : la trame du récit.

7

Afferro gli dèi per la manica,
li faccio ruotare sui loro talloni
e salire a prendere posto nelle alcove del vento.

Li chiamo: nessuna risposta.
Illumino e dipingo le alcove.
Echi nascono allora: la trama del racconto.

8

Des verbes, des actions, des éclats de couleur,
des gestes, des mots à désinence soyeuse
viennent faire marée, flux et reflux,
fleur et ténèbre ;
leur mouvement est l'énergie du récit,
l'île est le titre qu'il porte, accrochant de nouveau le vent.

8

Verbi, azioni, getti di colore,
gesti, parole dalle desinenze di seta
montano come una marea, flusso e riflusso,
fiore e tenebra;
il loro movimento è l'energia del racconto,
l'isola è il titolo che inalbera, per attirare nuovamente il vento.

9

Les lambeaux de manche que j'arrache aux dieux en fuite,
leurs planches sauvées de leur naufrage,
certains craquements d'étincelles sans auteur,
voici déjà le lexique .
L'ouvrir et le distribuer en un chant
en fait mon récit.

9

I brandelli della manica che strappo agli dèi in fuga,
le tavole messe in salvo del loro naufragio,
certi scricchiolii di scintille senza origine,
ed ecco già il lessico.
Aprirlo e disseminarlo in un canto
ne fa il mio racconto.

de même trois poèmes créés à la gare de Luc en Diois, le vendredi 16 octobre 2015

allo stesso modo tre poemi creati alla stazione di Luc en Diois, venerdì 16 ottobre 2015

10

L'automne, le vent et la pierre
se réunissent sur la berge.
La marée ne bouge plus.
C'est la pierre qui parle
capable de casser, meuler, scinder
le récit que je sors de ma mémoire
ou de derrière l'horizon.
Que j'excave de sous les paupières de l'horizon.

10

L'autunno, il vento e la pietra
si riuniscono sull'argine.
La marea si arresta.
È la pietra che parla
capace di rompere, modellare, scindere
il racconto che estraggo dalla mia memoria
o da dietro l'orizzonte.
Che scavo da sotto le palpebre dell'orizzonte.

11

L'automne, le vent et la pierre
sont les rails et mon premier genou, insolent,
sont les rails et mon second genou, grotesque.
Le récit puissant comme un train
broie la saison, la fraîcheur, la couleur,
bâtit un palais avec mon corps et l'ombre du vent.
S'agenouiller n'a plus de sens.

11

L'autunno, il vento e la pietra
sono le rotaie ed il mio primo ginocchio, insolente,
sono le rotaie ed il mio secondo ginocchio, grottesco.
Il racconto, potente come un treno,
stritola la stagione, la freschezza, il colore,
costruisce un palazzo col mio corpo e l'ombra del vento.
Inginocchiarsi non ha più senso.

12

Le grand récit se moque du personnage.
Il lance le vacarme choral de l'espace
et lui cisaille le sacrifice et l'intrigue
dans un jet de lumière
pour engendrer le sens.

12

Il grande racconto si prende gioco del personaggio.
Lancia l'assordante rumore corale dello spazio
e ne recide il sacrificio e l'intreccio
in uno zampillo di luce
da cui si genera il senso.

Colombage

Ce grand dieu arracha dans la pente
un bosquet de chênes
et le serra dans sa main.

Il ôta les branches,
serrant les troncs en faisceau
dans lequel il souffla

puis mourut dans son propre souffle,
les troncs sachant à jamais
jouer plusieurs pièces de théâtre.

Un siècle plantés très profond dans le sable
ils supportent la jetée dans la mer ;
tu vas y rencontrer à minuit ton grand amour
dans la rumeur des vagues qui caressent les troncs.

Un autre siècle ils grincement fringants sur la mer
mâts, cale et coque fendant les flots ;
le chant des matelots et le grincement du bois
sont ce que le grand dieu mythique laissa de lui en soufflant
et il n'y a rien d'autre.

Un autre siècle ils s'assemblent par étages
pour dresser la scène et les balcons
où Shakespeare et nous rageons de lutter contre tout meurtre.

Un autre siècle ils se dressent et se croisent
plancher, colombage et charpente,
retentissant des répliques comme au ping-pong
arrière-petites-filles du souffle du grand dieu,
répliques, répliques, querelles et rires,
certaines phrases dans l'ombre du souffle,
certains mots ricochant sur le bois là-haut dans les chambres.

Colombage

Quel dio potente sradicò dal pendio
un boschetto di querce
e lo tenne serrato nella sua mano.

Eliminò i rami,
stringendo i tronchi in un fascio
sul quale soffiò

poi svanì nel suo stesso respiro,
i tronchi protagonisti per sempre
di numerose rappresentazioni teatrali.

Un secolo: piantati profondamente nella sabbia
sorreggono il molo sul mare;
dove vai a incontrare a mezzanotte il tuo grande amore
tra lo sciabordare delle onde che accarezzano i tronchi.

Un altro secolo: sul mare cigolano imponenti
gli alberi, la stiva e lo scafo che fendono i flutti;
il canto dei marinai e lo scricchiolio del legno
sono ciò che, soffiando, il grande dio mitico lasciò di sé
e non rimane nient'altro.

Un altro secolo: si combinano piano su piano
per costruire la scena e le balconate
dove con Shakespeare troviamo la forza per lottare contro ogni delitto.

Un altro secolo: s'innalzano e s'incrociano
pavimento, intelaiatura in legno e carpenteria,
discendenti del respiro del gran dio
che si rilanciano risposte come nel ping-pong,
risposte, risposte, diverbi e risa,
qualche frase nell'ombra del soffio,
qualche parola che rimbalza sul legno delle camere lassù.